

ÉDITION

Escale au cœur du *fahs* algérois

Raconter l'histoire locale des lieux, tel est le projet aux ambitions passionnantes qu'entreprend de réaliser l'auteur Ahmed Karim Labeche, depuis 2010, à travers des haltes dans le Sahel algérois, via des monographies illustrées, dédiées tour à tour aux villes de la proche banlieue d'Alger ou *fahs*.

Grâce à un long travail de recherches menées au contact des habitants de la banlieue et après avoir fureté un riche fonds documentaire, l'auteur convoque, dans sa série d'ouvrages, le patrimoine bâti des villes, les premiers habitants, l'origine de leurs noms, leur fondation et leur métamorphose, les quartiers qui s'y sont développés, les routes qui parcourent leurs territoires, les ruisseaux et les fontaines qui arrosent les *djenans*, les *qoubbas* de marabouts vénérables, les vestiges insoupçonnés de la civilisation romaine, les *haouchs* et les *bordjs* turcs. Il entame son corpus par l'histoire de la ville de Chéraga, racontée dans un ouvrage intitulé *Chéraga, une banlieue d'Alger*, paru en juillet 2012.

L'auteur nous y propose une virée rétrospective dans cette commune du *fahs* algérois, aux origines campagnardes, érigée en 1842 sur le champ de bataille de Sidi Khalef (24 juin 1830), par des colons spécialisés dans la culture des plantes à parfum, venus de la ville de Grasse (Alpes-Maritimes).

Le grand saut dans le passé se poursuit dans les villages de Dély Ibrahim, Douéra, Mahelma, Soudania, et Rahmania, à travers

un ouvrage intitulé *Villages et haouchs du Sahel algérois*, édité en juillet 2012. L'écrivain nous révèle ici la transformation des *haouchs* en villages, tels que Dély Ibrahim, considéré comme étant le premier village d'Algérie, bâti en 1832. Entre autres anecdotes passionnantes, on y découvre par ailleurs l'étrange destinée d'une fille d'un colon de Dély Ibrahim, qui était devenue sultane du Maroc.

Sorti en avril 2013, *Monographies III* est le nom du troisième livre qui se compose de cinq monographies, consacrées aux communes de Draria, Baba Hassen, Ouled Fayet, Khraicia, et El Achour.

Hormis le souvenir des stations romaines et des *haouchs* mauresques ayant autrefois laissé place aux villages coloniaux, on y dévoile les conditions de mise en application, au lendemain de la chute du traité de la Tafna, de ce grand projet colonial qui consistait à faire ériger dans l'Algérois des agglomérations toutes rapprochées les unes des autres, afin que les migrants amenés d'Europe puissent se protéger des attaques des tribus révoltées. *Monographies IV*, publié en septembre 2013, est également une



balade via cinq brèves monographies, où le lecteur a la possibilité de remonter le temps et revisiter une à une les villes de Koléa, Douaouda, Douaouda Marine, Fouka, et Fouka Marine. Le plaisir de la découverte est à chaque instant renouvelé, grâce à des scènes et des faits restés jusqu'ici méconnus du grand public.

Djenayen Ness El Fahs ou les jardins des gens de la banlieue est le titre du cinquième ouvrage, paru en juillet 2014. Celui-ci se veut un voyage dans le temps, le lecteur est transporté dans des lieux qui ont aujourd'hui perdu leur vocation de villégiature, à l'instar d'El Biar, Hydra, et Ben Aknoun, là où des personnages de la haute société d'alors aspiraient à une vie de luxe dans des résidences princières rehaussées d'un style mauresque, et dont les

murs disparaissaient sous une riche végétation, tels Djenan Er-Raïs H'midou, ou Djenan Amine Es-Sekka. Hormis ces sites enchanteurs, l'auteur évoque les tribus arrivées de l'Andalousie après la chute du dernier émirat de Grenade, ainsi que la bataille d'El Biar qui s'est achevée dans la forteresse de bordj Mouley Hassen (Fort l'empereur) au quartier les Tagarins.

Bordj Erriah ou la citadelle éventée, dernier-né des ouvrages, livré le 31 juillet 2015, est une invitation à un voyage dans le passé campagnard de Bouzaréah. On y découvre comment cette ville perchée sur son promontoire a pu, au temps des deys, exercer son pouvoir d'attraction sur les hommes, au point de devenir un quartier consulaire des plus privilégiés dans tous le *fahs* algérois.

Kader B.

FRANÇOISE ATLAN ET SALIM FERGANI EN DUO LYRIQUE

Envoûtant

Pour sa représentation, Françoise Atlan se devait de se surpasser à Constantine et ce, pour plusieurs raisons. En fait, c'est toute une histoire qui la lie à cette cité. Les racines qui lui rappellent la richesse d'un patrimoine musical incommensurable lui font dire : «Voyez-vous, j'ai ramené les deux bracelets de ma grand-mère, histoire de s'imprégner davantage et, partant, de donner le meilleur de moi-même.»

La soirée programmée dans la petite salle du complexe culturel Ahmed-Bey, qui s'avéra trop exiguë pour un public avide de sensations, s'annonçait prometteuse à plus d'un titre.

La présence du «ténor» Fergani Salim, accompagné de musiciens de renom, à l'image du violoniste Taleb Nabil ou encore du percussionniste Khaled Smaïr, allait donner un plus à ce conclave musical d'une haute teneur, tant le programme concocté a révélé une maîtrise parfaite de ce genre musical. Zidane, saïka ou encore haouzi, ces modes musicaux qui avaient enchanté un



cette merveilleuse mélodie, j'ai même envie de danser.»

A noter que ce spectacle a été organisé par l'Institut français de Constantine et dont le directeur Jean-François Alba était aux anges au regard de la présence d'un public presque trié sur le volet, ce qui constitue une véritable réussite pour terminer cette tournée en apothéose.

Salim Fergani aussi, et de par le répertoire qu'il a donné, s'est surpassé pour envoûter une salle en totale symbiose. Il dira à son tour : «C'est cela la richesse de notre patrimoine et nous en sommes les dignes représentants, quand vous voyez ce magnifique public et le répondant d'artistes comme Françoise, l'on ne peut que se réjouir, sauf que dans l'événement qui s'y déroule à Constantine dans le cadre de Constantine, capitale de la culture arabe, nous constatons qu'il y a beaucoup de ratés, c'est frustrant, mais que voulez-vous, on fait avec, non sans un pincement au cœur.»

N. Benouar

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Langue au chat !

Par Kader Bakou

Les bédéistes, belges et français, notamment, qui ironisent sur les noms de certaines recettes culinaires japonaises et chinoises, ne connaissent certainement pas bien la cuisine algérienne et ses vieilles marmites.

Sans mettre les pieds dans le plat, passons sur les pâtes «oudhinette el qadi» (oreillettes du cadi) ou «l'ssan el aâsfour» (langue d'oiseau) appelées ainsi à cause de leur forme. Appréciations aussi les différentes «petites danses» (chtit'ha) des poules, dindes et autres sardines ! «Sekrane tayeh fe droudj» (ivrogne gisant dans les escaliers) est certainement un des noms les plus étranges dans le monde de la gastronomie. Un peu moins bizarre est «el qadi wa djmaâtou» (le cadi et son groupe). Citons encore parmi les curiosités du patrimoine culinaire algérien, «dar aâmi» (la maison de mon oncle paternel), «Khdiwedj aâla derbouz» (Khdiwedj sur la rampe d'escalier), «mkafan fi hdjer yemah» (le défunt sur les genoux de sa mère), le plat à base d'œufs «moumou fi hdjer mmou» (bébé sur les genoux de sa maman), le gâteau «tcharak el aâryane» (tcharak nu), «mokh el chibani» (le cerveau du vieux), «rezmete laâjouza» (la bourse de la vieille) ou «sbiaâte laârous-sa» (les petits doigts de la mariée).

Le meilleur est certainement le très fragile et délicat «boussou la t'messou» que le fin gourmet doit «embrasser sans toucher» !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

VENTE-DÉDICACE

L'auteure Leïla Aslaoui-Hemmadi rencontrera ses lectrices et ses lecteurs et dédicacera son dernier ouvrage *Chuchotements*, paru aux éditions Dalimen, le samedi 3 septembre à partir de 14h à la librairie du Tiers-Monde, Place Emir-Abdelkader, Alger-Centre.

Actucult

ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, ALGER, À CÔTÉ DE L'INSTITUT CERVANTES D'ALGER)
Dimanche 11 octobre à 16h : Table ronde suivie du vernissage de l'exposition «L'art de construire en Espagne».

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI OUZOU
Samedi 3 octobre à 15h : Générale de la pièce *Les Cannibales* de la coopérative théâtrale Canevas de Bordj Bou-Arréridj.

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 22 octobre : Exposition «Le Villageois» de l'artiste peintre Rabah Boufloua.

SALLE IBN KHALDOUN (12, RUE DOCTEUR-SAÂDANE, ALGER-CENTRE)
Samedi 3 octobre à 13h30 et à 15h30 : Film pour enfants, *Les pingouins de Madagascar*. Prix : 200 DA. L'entrée pour les parents qui accompagnent leurs enfants est gratuite.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI

DE TIZI OUZOU
Samedi 3 octobre : Exposition annuelle de photos des stagiaires ayant pour thème «Mouvements et portraits» par l'école privée «Studio 21». Exposition collective d'artisanat par Aouana Ramdane (objets décoratifs et traditionnels), Belmedani Soraya (habillement traditionnel, décoration florale), Ghemmour Ferroudja (tableaux de peinture, coffrets à bijoux) et Khennaf Mahiddine (bijoux kabyles).

ANNEXE D'AZAZGA DE LA MAISON DE

LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI
Samedi 3 octobre : Exposition de tableaux de peinture, miniatures et maquettes par les artistes Ikhrou Yanik et Kouriche Cherif.

Samedi 3 octobre : Exposition de macramé par M^{me} Farida Belkacem.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Jusqu'au 3 octobre : 2^e édition des Journées nationales du monologue et de l'humour.

PALAIS DE LA CULTURE

MOHAMED-LAÏD AL KHALIFA, CONSTANTINE
Jusqu'au 10 octobre : «Les arts visuels», exposition collective des artistes de l'Est.

PALAIS DE LA CULTURE MALEK-HADDAD, CONSTANTINE
Jusqu'au 10 octobre : Exposition «Douleur» (peinture et sculpture) des artistes Moulay Taleb Abdellah et Benazouz ureddine.

Jusqu'au 10 octobre : Exposition sur «Le chant spirituel constantinois».